

LES ARTICLES EN LIGNE

# KADATH

**Visa pour Pount,  
le pays de l'encens**

**Jacques Gossart**

**Novembre 2021**

# Visa pour Pount, le pays de l'encens

*Jacques Gossart*

## C'est encore loin, Pount ?

Qu'il l'ait ou non programmé dans son séjour au pays des pharaons, tout voyageur raisonnablement intéressé par le passé de l'Égypte entendra forcément parler du pays de Pount, lors de sa visite à l'incontournable temple d'Hatchepsout, cette reine de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qui devint pharaon<sup>1</sup> (voir sa représentation en page de titre). Ce temple funéraire est situé à Deir el-Bahari, sur la rive gauche du Nil, en face de Louxor et non loin de la vallée des Rois.



*Figure 1. Le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. (Photo © Jacques Gossart)*

<sup>1</sup> « Pharaonne » conviendrait peut-être mieux au regard de nos préoccupations actuelles, mais c'est un autre sujet et une tout autre histoire.

Entre autres merveilles, dont une architecture aussi unique que remarquable<sup>2</sup>, on peut y admirer des bas-reliefs peints illustrant l'expédition maritime au « mystérieux » pays de Pount. Pays mystérieux pour les égyptologues, mais certainement pas pour les Égyptiens, qui le connaissaient depuis l'Ancien Empire, au moins depuis la V<sup>e</sup> dynastie. Il est ainsi brièvement mentionné sur la Pierre de Palerme, à propos d'une expédition organisée durant le règne de Sahourê (V<sup>e</sup> dynastie, début du XXV<sup>e</sup> siècle AEC) : « *Pount, 80 000 mesures de myrrhe, 6000 d'électrum [...].* »<sup>3</sup>

*Figure 2. La Pierre de Palerme, qui porte à son verso la plus ancienne mention d'une expédition au pays de Pount. (Museo archeologico regionale di Palermo, photo Giovanni Dall'Orto)*

La manière dont il est mentionné dans les textes montre que Pount était à l'époque une destination certes exotique, mais aussi familière que peuvent l'être aujourd'hui pour nos oreilles des contrées comme le Bhoutan ou l'île de Pâques. Ainsi peut-on évoquer ce pressant message du tout jeune pharaon Pépi II (VI<sup>e</sup> dynastie), adressé au gouverneur d'Éléphantine Horkhouef, lorsqu'il apprend que ce dernier a ramené un pygmée d'un de ses voyages :

*Tu as dit [...] que tu as ramené un pygmée du pays des habitants de l'horizon à l'est pour les danses du dieu, lequel est comme le nain que ramena le trésorier du dieu Ourdjédedba du pays de Pount au temps d'Izézi. [...] Viens donc en bateau à la résidence tout de suite. Quitte les autres et amène avec toi ce nain [...]. S'il monte avec toi dans le bateau, place des hommes capables, qui se tiennent autour de lui des deux côtés du bateau pour éviter qu'il ne tombe dans l'eau. [...] Ma majesté souhaite voir ce nain plus que les produits des carrières de Pount.*<sup>4</sup>



<sup>2</sup> Le temple est l'œuvre de Senenmout, ministre, architecte, favori, et peut-être amant d'Hatchepsout. Ce personnage considérable s'est fait construire deux tombeaux, dont l'un (TT353), à proximité du temple d'Hatchepsout, est remarquable par son plafond astronomique.

<sup>3</sup> Breasted, 1988, Vol. 1, p. 70. [Traduction]

<sup>4</sup> Cité in Grimal, 1988, p. 105-106.

Durant une bonne partie de son histoire – soit environ 1100 ans, de l’Ancien au Nouvel Empire – l’Égypte antique organisa régulièrement des expéditions commerciales vers Pount, en vue d’y acquérir des produits exotiques, dont l’encens, spécialement recherché. En particulier, nous sommes assez bien renseignés sur l’organisation d’un voyage sous Hatchepsout, notamment sur l’importance du convoi : 210 hommes embarqués sur cinq vaisseaux d’environ 21,50 mètres de long et de 5,50 mètres de large, avec à leur tête – excusez du peu – le chancelier Néhésy.

Figure 4. La flore du pays de Pount sur les parois du temple d’Hatchepsout à Deir el-Bahari. (Calcaire peint, photo © Jacques Gossart)

Manifestement, il ne peut s’agir d’une modeste mission d’exploration vers une contrée inconnue, mais bien d’une prestigieuse entreprise commerciale de grande envergure auprès d’un partenaire commercial respecté, la présence du chancelier en atteste. Une fois sur place, nous découvrons, avec les représentations de Deir el-Bahari, les éléments du décor, tels palmiers et arbres thurifères, ou encore huttes sur pilotis accessibles par une échelle.

Les habitants ont la peau brune et les cheveux longs, et les hommes, qui portent la barbe, sont appelés pour cette raison *khebestyou*, « les barbus »<sup>5</sup>. Quant à la première des femmes, la reine Ity, elle présente une silhouette tout à fait particulière : une stéatopygie très marquée qui divise encore les spécialistes ; maladie affectant la seule reine Ity pour les uns, caractéristique génétique banale chez les femmes de Pount pour les autres<sup>6</sup>.



Figure 5. La reine Ity accompagne son époux Pa-réhou. (G : Deir el-Bahari, calcaire peint, photo © Jacques Gossart, D : Musée du Caire, dessin Diane Harlé, in Desroches Noblecourt, p. 148)

<sup>5</sup> *hbstyw*. Ce type de barbe recourbée (*hbswt*), typique des hommes de Pount, est l’attribut d’Amon et d’Osiris, postiche dans le cas de ces dieux.

<sup>6</sup> Bury, 1984, p. 21-22.

Les produits embarqués à bord des navires sont aussi précieux que variés. On y trouve

*[...] les divers aromates et les métaux et alliages précieux, dont l'électrum que les chimistes de la reine analyseront et qu'ils reproduiront dès lors artificiellement de retour dans leurs officines. Des défenses d'éléphant, des longues « bûches » d'ébène, des peaux de panthère « du Sud » et les mêmes animaux, vivants, tenus en laisse, une girafe, des guépards, des singes hamadryas [une espèce de babouins, voir infra], en liberté et qui exerçaient leur curiosité dans les coins des navires, des bovidés et aussi des pierres de malachite, des épices et écorces aromatiques comme de la cannelle. [...] il y a encore la merveille : trente et un arbres à encens [...].<sup>7</sup>*

*Figure 6. Vestige d'un des 31 arbres à encens rapportés de l'expédition de Pount sous Hatchepsout, et replantés dans l'enceinte du temple de Deir el-Bahari. (Photo © Jacques Gossart)*

À tous ces produits que s'arrachera bientôt le gratin de Thèbes, il faut encore ajouter quelques audacieux habitants de Pount, hommes, femmes et enfants, qui partent à la découverte du pays des pharaons.

Ainsi que le mentionne le texte ci-avant, parmi les animaux exotiques embarqués, on trouve des babouins, animaux absents de la faune égyptienne. Et leur présence n'est pas anodine. Il faut se rappeler que les anciens Égyptiens vénérèrent les babouins tout au long de leur histoire, et ce dès 3000 AEC. Ces singes furent même divinisés, entrant dans le panthéon en tant que manifestations du dieu Thot (Djehouty de son nom égyptien), dieu de l'écriture et scribe divin au savoir infini. Entre autres tâches, Thot consignait le résultat de la pesée du cœur au tribunal d'Osiris.

Attention toutefois : il ne s'agissait pas de n'importe quels babouins, mais de l'espèce *Papio hamadryas*, souvent présente dans les peintures murales et autres œuvres, sous la forme d'un mâle en position assise et la queue enroulée à droite de son corps. En outre, il était de coutume de momifier ces babouins sacrés, dans la même position que sur les représentations picturales, et soigneusement enveloppés dans des linges. Une autre espèce plus courante, *Papio anubis*, dite babouin olive, était également momifiée, mais généralement avec beaucoup moins de soin.



*Figure 7. Le dieu Thot sous sa forme de babouin. Entre 332 et 30 AEC, faïence, or et argent, h : 15 cm. (Musée du Louvre, photo Rama)*

<sup>7</sup> Desroches Noblecourt, 1986, p. 149-150.



Figure 8. De gauche à droite, le babouin sacré *Papio hamadryas* et le babouin olive *Papio anubis*. (Photos G : Moataz Tawfek Egbaria, D : Ryan Harvey)

## Tous les chemins ne mènent pas à Pount

Pas de doute, les Égyptiens connaissaient le chemin qui conduit à Pount ; une route maritime si l'on en croit les fresques de Deir el-Bahari. Mais hélas, il n'en va pas de même pour nous, qui avons perdu la carte pour nous rendre au pays de l'encens. Alors – mystère oblige –, chacun y étant allé de son hypothèse, ce pauvre pays de Pount s'est vu transporté un peu partout, qu'on en juge (liste non exhaustive) : la Somalie, l'Arabie, la côte des Somalis, le Zimbabwe, ou encore la Palestine-Phénicie<sup>8</sup>. Et tant qu'à faire, citons encore, à titre plus anecdotique, l'Amérique centrale des Mayas, l'Amazonie, voire les régions bordant l'océan Indien. Mais une toute récente étude pourrait bien mettre un terme à cette situation d'incertitude, qui dure maintenant depuis plus de cent cinquante ans. Une équipe pluridisciplinaire, composée de primatologues, d'égyptologues, de géographes et de géochimistes, a analysé la composition isotopique de babouins momifiés, découverts dans des temples et tombeaux égyptiens antiques, ainsi que celle de babouins modernes vivant en Afrique orientale et dans le sud de l'Arabie, et les résultats ont été publiés dans la revue scientifique *eLife* en décembre 2020.<sup>9</sup>

On l'aura compris, cette étude avait pour objectif de retracer les origines géographiques des babouins momifiés égyptiens (*Papio hamadryas*), dont nous savons qu'ils avaient été importés de Pount. Les analyses ont porté sur deux babouins momifiés du Nouvel Empire<sup>10</sup>, disponibles au British Museum, ainsi que sur des babouins olive (*Papio anubis*) de la période ptolémaïque. Parallèlement, les chercheurs ont examiné les tissus de 155 babouins issus de 77 emplacements à travers l'Afrique orientale et le sud de l'Arabie, ce qui correspond aux localisations présumées les plus plausibles de Pount. L'analyse a consisté en une mesure des compositions isotopiques de l'oxygène et du strontium présents dans les organismes. En effet, le strontium est un élément chimique que l'on

<sup>8</sup> Bury, 1984, p. 17.

<sup>9</sup> Dominy et al., 2020.

<sup>10</sup> Momies référencées EA6736 et EA6738.

trouve dans le substratum rocheux, qui est spécifique à un lieu géographique. Au fil du temps, il est absorbé dans le sol et l'eau, et pénètre dans le réseau trophique. Lorsque les animaux boivent de l'eau et mangent les plantes, leurs dents, leurs poils et leurs os obtiennent une signature géographique reflétant l'endroit où ils ont vécu. Le processus est similaire pour l'oxygène de l'eau, dont les isotopes peuvent varier selon l'emplacement géographique.

Et les résultats sont clairs : alors que les babouins olive (*Papio anubis*) avaient une origine égyptienne (ce qui suppose un programme d'élevage en captivité), les babouins sacrés (*Papio hamadryas*) provenaient d'une région qui comprend les pays modernes d'Éthiopie, d'Érythrée, de Djibouti, de Somalie et du Yémen, offrant ainsi un nouvel aperçu de l'emplacement de Pount. Cela dit, comme le soulignent prudemment les chercheurs, ces résultats sont encore provisoires, et devront être affinés. Voilà, à l'évidence, une nouvelle « Affaire à suivre ».

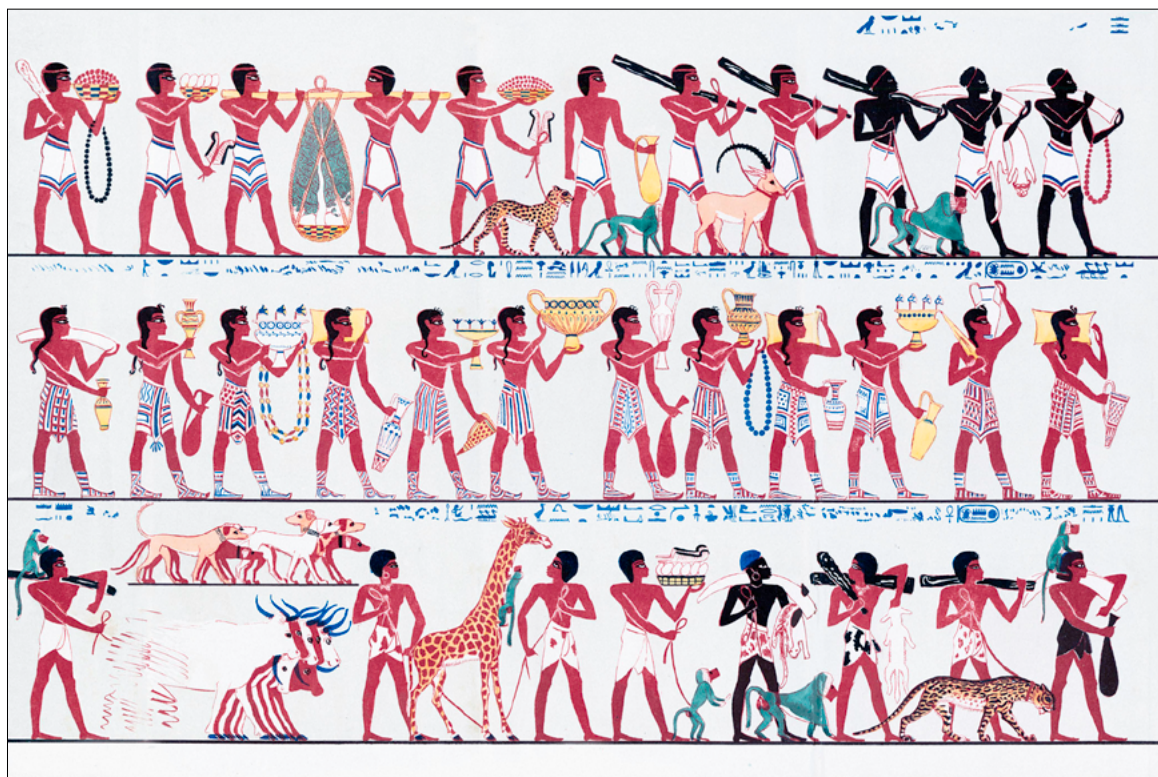


Figure 9. Sur cette fresque (ici en fac-similé) de la tombe du vizir Rekhmirê (XVIII<sup>e</sup> dynastie, tombe TT100) représentant des processions en provenance de Pount, Crète et Nubie, on peut identifier différents animaux dont des babouins – en vert, registres supérieur et inférieur. (The New York Public Library, fac-similé peint par Hoskins, 1835)

### Sur l'auteur de cet article



Cofondateur et secrétaire général de Kadath, Jacques Gossart a publié de nombreux livres et articles sur l'origine des civilisations, dont *Aux origines de la Chine* et, très récemment, *La civilisation de l'Indus et le mythe aryen*.

## Références bibliographiques

- BREASTED James Henry, *Ancient Records of Egypt*, London, Histories & Mysteries of Man Ltd., 1988 (1906).
- BURY Jacques, "Une autre version du pays de Pount", *Kadath*, 55, 1984.
- DESROCHES NOBLECOURT Christiane, *La femme au temps des Pharaons*, Paris, Éditions Stock/Laurence Pernoud, 1986.
- DOMINY Nathaniel J., Salima IKRAM, Gillian L. MORITZ, Patrick V. WHEATLEY, John N. CHRISTENSEN, Jonathan W. CHIPMAN & Paul L. KOCH, *Mummified baboons reveal the far reach of early Egyptian mariners*, eLife, <https://elifesciences.org/articles/60860>, Dec 15, 2020.
- GRIMAL Nicolas, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1988.



*Illustration de la page de titre : pilier osiriaque d'Hatchepsout. (Deir el-Bahari, temple funéraire d'Hatchepsout, troisième terrasse, photo © Jacques Gossart)*

**KADATH ASBL**  
**Rue Théodore De Cuyper 2 - Boîte 5**  
**B-1200 Bruxelles, Belgique**  
**Éditeur responsable : Patrick Ferryn**  
**Design et mise en page : Jean Leroy**